

LU LLOYD ELBEUVIEN

Irénée BROSSOIS

est l'objet d'une

lle manifestation

de sympathie

est donc dans la si spacieuse du Lloyd elbeuvien que s'est déroulée, dimanche, sur la fin de l'après-midi, cette cérémonie empreinte de la plus heureuse ambiance, véritable de celui qui en était le

à 17 h. 45, le Président André Elbeuf faisait son entrée au milieu de la plus belle assistance et prenait place au centre de l'immense table d'honneur, alors que retentissait la fanfare marseillaise...

ses côtés se tenaient Mme An-Marie ; M. et Mme Irénée Brossois ; M. Henri Savaie, notre non-député de la Seine-Inférieure ; Marcel Prevel, conseiller général maire de Caudebec ; M. Émile Fournier, président de la Chambre de Commerce ; M. Cahen-Bernard, président du Tribunal de Commerce ; Jean Clarenson, président du Syndicat patronal du Textile ; MM. Touchard, Porée, Raymond Bourgeois, Maires de Saint-Aubin, Saint-Pierre, La Londe.

Et l'on notait encore dans la foule des personnalités : M. André Blin ; M. Harel, président de l'Union Commerciale de Caudebec ; M. le lieutenant de gendarmerie Verrier ; M. Anglois, maire de Criquebeuf-sur-Mer ; M. Jean Gorin, président de la L.F.N. ; M. Picotin, directeur des Collèges modernes d'Elbeuf ; M. Raymond Fournier, président de la Société des Courses ; de nombreux adjoints et conseillers municipaux de l'agglomération, etc...

Naturellement aussi, M. Viard, le président adjoint, ses collègues du bureau et de nombreux membres de l'Union Commerciale.

Mais on peut ajouter que la multiplicité des groupements ou sociétés représentés dans toute cette affluence reflète le reflet de l'unanime hommage de la population elbeuvienne et d'ailleurs.

Et M. Viard se fit le meilleur interprète de leur pensée, en saluant, de ces termes heureux, son vénéré Président, sa vie, son dévouement à la cause commune :

Monsieur le Président, Monsieur le Député, Monsieur le Conseiller Général, Monsieur le Maire d'Elbeuf, Messieurs les Maires du Canton, Monsieur le Président de la Chambre de Commerce, Mesdames, Messieurs,

Depuis 50 années, les noms de Brossois et d'Union Commerciale sont tellement confondus, que tout ce qui arrive d'heureux à l'un, est ressenti par l'autre comme un bonheur personnel.

Aussi, en ce jour où le Gouvernement décerne au Président de l'Union Commerciale d'Elbeuf et du Canton, la Croix, si enviée, de la Légion d'Honneur, notre joie est égale à la sienne.

La brillante assistance qui entoure aujourd'hui Monsieur Brossois montre au grand jour toute l'affection respectueuse que nous lui portons.

Merci à nos collègues de l'Union Commerciale d'être venus si nombreux.

Merci à Monsieur le Député, à Monsieur le Conseiller Général, à Monsieur le Maire d'Elbeuf, à Messieurs les Maires du Canton, à toutes les personnalités qui ont bien voulu se joindre à nous.

Merci tout particulièrement à Monsieur le Président de la Chambre de Commerce d'Elbeuf, qui met toujours si gracieusement son petit Palais à la disposition de l'Union Commerciale, pour toutes ses manifestations.

Depuis un demi-siècle, le Président Brossois est sur la brèche, infatigable, voué à la défense de la cause commerciale, tellement et si injustement attaquée et calomniée, n'hésitant jamais à donner de sa personne pour répondre, rapidement et efficacement, aux demandes de conseils ou d'interventions que ne cessent de lui adresser ses adhérents.

Tâchez-vous en servir de temps en temps.

Car vous avez largement acquis le droit de vous reposer un peu.

Et nous sommes persuadés que Madame Brossois est de notre avis.

Madame Brossois, dont les soins attentifs nous ont conservé un Président en pleine forme.

Madame la Présidente, vous avez bien mérité, vous aussi, que l'Union Commerciale ne vous oublie pas et vous prie d'accepter ces fleurs et ce présent.

Dans quelques instants, vous allez recevoir la Croix des mains de Monsieur le Président André Marie, et l'honneur qu'il a tenu à vous faire, nous le ressentons tous au plus profond de notre cœur.

Et puisque nous avons la chance d'être réunis, permettez, Monsieur le Président, à l'Union Commerciale d'Elbeuf et du Canton, de rendre un hommage tout particulier au Ministre de l'Éducation nationale.

En faisant jaillir du sol de France, de toute votre volonté tendue dans l'effort, tant d'écoles neuves, gaies, claires, où il fera bon « apprendre », ce n'est pas que vous désiriez tellement fabriquer un nombre record de forts en thèmes.

Et c'est bien la première fois qu'un ministre de l'Éducation nationale, osant secouer la poussière des habitudes séculaires, a le courage de dire :

« J'aime mieux de bons contre-maitres que de mauvais bacheliers. »

Voilà un langage que nous comprenons et apprécions, à Elbeuf, cité du beau drap, où tout le monde travaille de ses mains.

Nous n'irons pas jusqu'à dire, comme certain révolutionnaire de 89, qu'il exagérerait : « La République n'a pas besoin de savants ». Pauvre cher vieux Lavoisier.

Mais vous avez compris, Monsieur le Président, que des bacheliers en surnombre finissent toujours par faire de mauvais bacheliers.

Aussi nous vous approuvons de faire une large place à l'enseignement technique.

Au cours de leur histoire, les peuples ont donné aux chefs, des surnoms.

On trouve des « grands », des « terribles », des « magnifiques », et bien d'autres encore...

Mais, le plus souvent, ces vocables splendides leur sont donnés en fonction de leurs succès à la guerre, ou en raison de leurs folles dépenses.

Hélas ! la guerre et les gaspillages se paient du sang et de la sueur des hommes.

Vous, Monsieur le Président, vous travaillez pour la paix, en apprenant aux jeunes l'amour du métier et de l'ouvrage bien fait.

Et en tant que contribuables, en tant que petites et moyennes entreprises, en tant qu'épargnants, nous vous disons :

« Votre Budget de l'Éducation nationale, c'est de l'argent bien placé. »

Ce ne sont pas ces dépenses-là qui mettront le franc en péril.

En construisant vos écoles, vous construisez la France de demain.

Et si l'histoire est juste, nous imaginons sans peine le nom qu'elle vous donnera, le nom que plus tard les enfants de France, dans vos écoles, apprendront dans les livres.

Vous serez : « Marie le Bâtisseur ».

Et à notre sens, c'est un titre de noblesse très supérieur à tous les autres.

Monsieur le Président, nous sommes heureux que vous ayez accepté d'être le parrain de notre cher ami Brossois, et de tout cœur, l'Union Commerciale d'Elbeuf et du Canton vous en remercie.

M. Émile Leroux, à son tour, apporte à son cher trésorier, M. Brossois, l'affectueux hommage de ses amis de la Chambre de Commerce, leur joie de voir reconnaître ses grands mérites ; car ils connaissent bien ce que furent ses activités locales, sa vie toute de droiture, l'esprit de justice qui l'a toujours guidé depuis son entrée à la Chambre de Commerce en 1931.

Aux fleurs offertes à Mme Brossois, il y joignit ce présent de ses collègues de la Chambre de Commerce, cet autre et magnifique fauteuil de cuir qui fera le pendant à celui offert par l'Union Commerciale, avec ces vœux qu'il pourra longtemps encore, avec sa digne épouse, y prendre après sa journée de labeur, un repos confortable et bien mérité.

Le Président André Marie dira d'abord comment malgré une récente

ma chère femme, et je ne sais vous dire que : Merçi.

On a beaucoup exagéré mes mérites, et ce que j'ai fait, n'importe qui, à ma place eut pu le faire.

Il n'y a ni secret, ni miracle, ma's seulement la foi dans un idéal, plus forte que la douleur et le découragement.

Monsieur le Président André Marie le sait mieux que personne.

J'ai toujours voulu rassembler les commerçants en une grande famille, au-dessus des questions de personne et de concurrence, solidement unie pour faire face aux dangers qui la menaçaient.

Et ma joie sera d'être certain que la foi qui ne m'a jamais fait défaut, l'ai réussi à la faire passer en vous.

Monsieur le Président, je vous remercie d'avoir bien voulu, personnellement, me remettre la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, car je sais combien votre journée est chargée et que d'autres engagements vous attendent.

Soyez persuadés que jamais je n'oublierai cette journée qui est pour moi le couronnement de ma carrière.

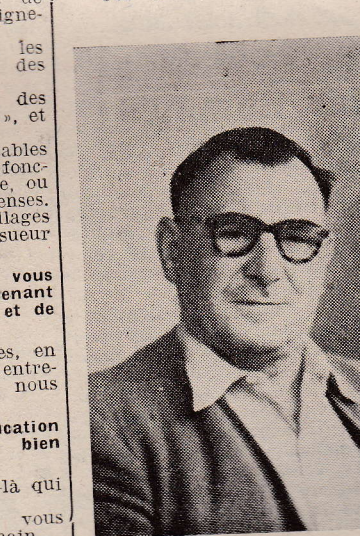
Pardonnez mon émotion, mes chers amis, laissez-moi vous remercier encore du plus profond de mon cœur.

On applaudit longuement le nouveau légionnaire en l'honneur duquel le Président André Marie porta un toast chaleureux...

Celui-ci s'entretint ensuite longuement avec les personnalités présentes alors que dans une très cordiale ambiance, M. Brossois, très entouré, recevait d'unanimes compliments.

EN LA SALLE DES FÊTES DE L'HOTEL DE VILLE

Le corps enseignant fête M. Désiré SCHNEIDER



M. DÉSIRÉ SCHNEIDER
Moniteur général
des Fêtes de la Jeunesse

L'apôtre des Fêtes de la Jeunesse des Ecoles publiques, comme on se plaît à le surnommer, a été dignement fêté, jeudi matin, en la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, où ses mérites, son dévouement à la cause de la jeunesse ont été consacrés par cette croix de la Légion d'honneur que lui a remis son parrain, M. Leroy, directeur honoraire d'école, ancien directeur de l'école Michelet d'Elbeuf.

Dans la nombreuse assistance, aux côtés de M. Lavalade, inspecteur primaire, qui présidait, se tenaient M. Marcel Prevel, conseiller général ; MM. Perret, Touchard, Dantan, maires d'Elbeuf, St-Aubin et Orival...

Egalement M. Picotin, directeur des Collèges Modernes et président du Comité des Fêtes de la Jeunesse ; M. Bahuud, directeur du Lycée d'Elbeuf ; M. le lieutenant de gendarmerie Verrier ; M. Gorin, président de la L.F.N. ; M. E. Lair, et de très nombreux membres du corps enseignant de tout le canton.

Et M. Leroy ayant solennellement conféré la Légion d'honneur à son ami Désiré Schneider, lui donna l'accolade, sous les applaudissements de l'assistance.

Après avoir salué et remercié les personnalités présentes, dont Mme Dessenne, qui fut à l'origine des Fêtes de la Jeunesse avec M. Schneider, M. Picotin, s'associant aux paroles de M. Leroy, dit toute la fierté du Comité de ces Fêtes de la Jeunesse auxquelles Désiré Schneider a voué toute son activité, et lui remit, en leur nom, une plaque, souvenir, qui symbolisera pour lui cette école qu'il aime tant et son culte des sports... cependant que des fleurs étaient offertes à Mme Schneider, digne compagne du nouveau légionnaire.

Parlant au nom de ses collègues les maires du canton, M. Prevel apporta l'hommage et la sympathie de toute sa population qui a pu apprécier tout le dévouement de Désiré Schneider à l'égard de la jeunesse scolaire.

Enfin, M. Lavalade se félicita de voir l'Ecole publique 1er et 2e degré, unie en cette manifestation aux côtés des maires et personnalités du canton, pour fêter, dans une même conjonction de l'esprit et du cœur M. Désiré Schneider qui s'est si admirablement dévoué pour « ses » enfants, l'Ecole laïque et ces merveilleuses Fêtes de la Jeunesse...

Plus ému que lorsqu'il commande ses... mouvements d'ensemble, Désiré Schneider remercia en ces mots :

Monsieur le Président, Monsieur le Conseiller Général, Messieurs les Maires du Canton, Mon cher Parrain, Monsieur le Président des Fêtes de la Jeunesse, Mesdames les Directrices, Messieurs les Directeurs, Mesdames les Institutrices, Messieurs les Instituteurs, Mesdames, Messieurs,

Chers Amis,

Qu'il soit permis au moniteur des Fêtes de la Jeunesse du Canton d'Elbeuf de vous adresser tous ses remerciements pour avoir bien voulu organiser, en son honneur, cette

sympathique cérémonie.

Cette réunion, si intime, me fait d'autant plus plaisir que j'ai la grande joie de retrouver à mes côtés des maitresses et des maitres, partis du canton ou retraités, qui eux aussi, ont pendant longtemps donné le meilleur d'eux-mêmes pour ces belles fêtes de la jeunesse, malgré la lourde tâche qu'ils avaient à remplir ; n'ont jamais hésité à répondre présent lorsqu'il s'est agi de former un groupe dans leur école, pour participer à nos fêtes annuelles, jusqu'ici toujours appréciées du public. Je les remercie une fois encore et les assure de tout mon dévouement pour continuer l'œuvre à laquelle ils ont bien voulu s'associer et répondre ainsi au désir de nos chers présidents disparus, Edouard Delahaye et Charles Thomas.

Qu'il me soit permis d'adresser également tous mes sincères remerciements à notre dévoué président actuel, Monsieur Picotin, directeur du Groupe Ferdinand-Buisson, qui, malgré ses multiples occupations, a bien voulu prendre la direction de ces grandes fêtes, et leur conserver, par son dynamisme, l'éclat qu'elles ont toujours connu.

(lire la suite en 2e page)

—♦—

A nos lecteurs